



# Viator Web

---

COMMUNIQUÉ DE LA DIRECTION GÉNÉRALE

Numéro 55

Janvier 2013

---

## Mot du Supérieur général

### La liturgie : ce que l'on ose faire par amour !

Chaque personne est un être complexe qui vit et se réalise dans un monde non moins mystérieux. Ce qui nous permet de réaliser que la vie n'est pas une suite d'événements s'empilant jusqu'à ce que l'ensemble trace le contour d'une histoire personnelle, c'est le lien entre les personnes que créent les événements. Et justement, ce trait d'union entre les tableaux d'une vie ne cesse de nous convier à de précieux moments où les interrogations, les doutes et les actes de foi ne se portent pas seuls. La liturgie n'a-t-elle pas d'abord la propriété de convier au décloisonnement les chercheurs de vérité et de bonheur ?

Le présent **Viator Web** propose dans sa rubrique « *Pour notre réflexion* » quelques perspectives relatives à la liturgie. Les Viateurs se disent préoccupés de bien célébrer, de le faire dignement, d'une manière adaptée, respectueuse de ce que notre tradition nous offre. Qu'est-ce à dire ? Les quelques contributions sollicitées nous lanceront sur des pistes ; à nous de les compléter, chacune, chacun selon notre contexte.

En cette année de la foi qui nous appelle à revisiter les convictions des Pères conciliaires de Vatican II, rappelons-nous que la personne humaine riche et complexe que nous sommes, a besoin d'un « être ensemble » pour saisir la trace de Dieu dans son histoire. Alors, les mots et les gestes nous saisissent et nous dépassent ; ils nous entraînent dans quelque chose de plus grand que nous, sans toutefois nous être étrangers. Telle est l'Église, mystère du Christ qui rassemble et nous envoie en mission. La ritualité, cette approche unique et naturelle de tout mystère de la vie, et la créativité se rejoignent comme naît le mouvement créateur. N'est-ce pas la fidélité à sa plus belle expression au Dieu qui nous a créés et nous appelle sans cesse à être artisans de son Règne ?

La liturgie met en scène le mystère du Christ qui nous offre des carrefours là où nos pas plus ou moins perdus se rejoignent. Et alors, les mots et les gestes recréent l'identité dont nous avons besoin. La liturgie, en autant qu'elle ouvre amplement l'horizon de la vie, est à la foi ce que les mots sont à l'amour. Bien célébrer, c'est laisser l'amour s'exprimer de façon à ce qu'il nous remette en marche!

---

## *Homage - 2013*

- *Au frère Fermín Ochoa Ochoa de Echagüen d'Espagne qui célèbre 75 ans de profession religieuse.*

- *Aux confrères qui célèbrent 50 ans de profession religieuse :*

F. Raoul Breton (Ca)	P. Paul Charbonneau (Ca)
F. José Domaica (E)	F. Alberto Elgoibar (E)
F. Segundo Fernández (E)	F. José Julián Ortiz de Landaluce (E)
P. Claude Fortin (Ca)	F. Gaétan Fortin (Ca)
F. Raymond Maltais (Ca)	P. Julien Rainville (Ca)
F. François Veyrié (F)	F. Dale A. Barth (Ch)
P. Charles G. Bolser (Ch)	F. Patrick T. Drohan (Ch)
P. Erwin M. Savela (Ch)	

- *Aux confrères qui célèbrent 25 ans de profession religieuse :*

P. Nestor Fils-Aimé (Ca)	P. Kénel Verna (Ca)
P. Ángel Maria Ipiña (Es)	F. Jean-Marc Saint-Jacques (Ca)
F. Jocelyn Dubeau (Ca)	

- *Aux Viateurs-associés qui célèbrent 25 ans d'engagement :*

M. Daniel Gonzáles Morales (Ch)	M <sup>me</sup> Nancy Araya Morales (Ch)
M <sup>me</sup> Élizabeth Salinas Fonseca (Ch)	M. Raphaël Bé Kouadio (Cl)
M. Douyeri Jules Yeo (Cl)	M <sup>me</sup> Esther García Pinilla (Es)
M. Luis Llanes González (Es)	M <sup>me</sup> Felisa Toledano Parra (Es)

## Pour notre réflexion

### ***La liturgie, un élément constitutif de notre charisme***

***Considérant que le processus de refondation/revitalisation de la Communauté viatorienne s'appuie aussi sur l'intuition du Fondateur qui a considéré la liturgie et la pastorale liturgique comme un aspect essentiel de la vie de chaque Viateur,***

***... les communautés viatoriennes devraient privilégier la préparation, l'animation et l'évaluation des célébrations liturgiques afin d'offrir plus largement à l'Église l'éventail de notre charisme. (27e Chap. gén. 2000, p. 26)***



### **Liturgie et histoire : une relation cruciale**

Avant le concile Vatican II, il était de notoriété publique, quel que soit l'endroit dans le monde où nous soyons, que la messe soit célébrée de la même façon. Il était également enseigné que la célébration de l'eucharistie est demeurée pratiquement la même au cours des siècles. Cela faisait partie des affirmations suscitant la fierté des Catholiques et appuyait l'argumentation de la supériorité de l'Église catholique par rapport aux « pauvres protestants » qui ne bénéficiaient pas de cette uniformité de culte. Cette idée de l'universalité de la messe catholique romaine était tellement enracinée dans la mentalité catholique qu'elle est apparue dans les débats des Pères conciliaires. Un évêque a même affirmé être contre la réforme de la liturgie car il désirait continuer à prier dans le langage utilisé par Jésus lors de la dernière Cène – en latin !

Heureusement, des voix plus informées ont prévalu et les Pères conciliaires ont approuvé la Constitution sur la Sainte Liturgie (*Sacrosanctum Concilium*) par un vote de 2147 contre 4. Comme nous le savons aujourd'hui, la célébration de la messe et les autres liturgies de l'Église catholique romaine ont subi d'importants changements au cours de l'histoire. La façon originelle de célébrer l'eucharistie, par exemple, se réfère au rassemblement intime dans des maisons privées au cours d'un repas complet partagé par les membres de la communauté chrétienne (cf. 1 Co 11, 17-33). Le langage du culte, au cours de plusieurs siècles, fut réellement celui utilisé couramment par le peuple. Parce que plusieurs chrétiens de Rome, dans les premiers siècles, étaient des immigrants ou des enfants d'immigrants en provenance de l'Est de l'Empire romain, le langage utilisé pour la liturgie était le grec, jusqu'au milieu du 4<sup>e</sup> siècle, alors que le latin devient la norme.

Le style de la liturgie pratiquée à Rome fut influencé par deux éléments : les anciennes pratiques païennes du peuple et le cérémonial de la cour impériale. Le style du Canon romain est une réminiscence de la prière d'un sacrifice païen et les vêtements liturgiques qui sont portés aujourd'hui sont une version de l'habillement du courtisan de la cour impériale à la fin du 5<sup>e</sup> siècle ; chasuble, étole, dalmatique, mitre, anneau épiscopal sont tous des dérivés de la garde-robe impériale officielle (et non pas de Jésus).

Au cours du moyen-âge, alors qu'il y avait un désir de communiquer un sens du respect et de la révérence, et lorsque le latin devient une langue connue seulement par le clergé, l'autel fut placé contre le mur et le prêtre présidait alors dos au peuple. Rituellement, cela mettait l'emphase sur le rôle du prêtre comme médiateur entre Dieu et la communauté chrétienne.

Aujourd'hui, grâce à Vatican II, la liturgie a de nouveau changé. Elle est célébrée dans un langage compréhensible par tous et le prêtre fait de nouveau face à l'assemblée des baptisés qui se présentent afin de participer pleinement à la célébration. Quoique notre eucharistie soit essentiellement la même que celle décrite par saint Paul dans la première lettre aux Corinthiens, la messe célébrée en Afrique, en Amérique du sud ou en Europe est ouverte à différents éléments liturgiques qui expriment de la meilleure façon possible la Bonne Nouvelle de Jésus dans la culture du peuple.

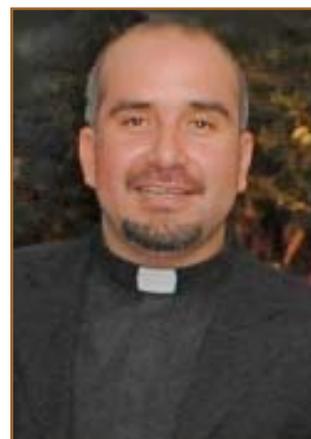
Pour les Viateurs, aujourd'hui, le défi consiste à préparer des liturgies fidèles à l'héritage catholique tout en étant disposés à faire ce que nos ancêtres dans la foi ont fait : permettre à notre culte de toujours proclamer efficacement la Bonne Nouvelle de Jésus.

Mark R. Francis, c.s.v.,  
Chicago, États-Unis

---

## Les jeunes et la liturgie

Il n'existe pas un seul type ou une seule étape appelée jeunesse. Elle représente une réalité large et complexe. Considérant cela et au risque de caricaturer, je voudrais vous partager – en peu de mots – trois éléments qui rapprochent les jeunes de la célébration liturgique.



### Importance de l'image et du visuel

Les jeunes consomment des milliers d'images sur Internet, à la télé ou dans la rue. À la différence des adultes – dont le rapport est davantage centré sur la parole – le monde des jeunes est visuel et immédiat. Une image qui n'attire pas leur attention au moment présent est rapidement écartée. Pour eux, les signes liturgiques doivent être attrayants, clairs et emblématiques de ce qu'ils célèbrent. Ce n'est pas le discours du prêtre qui permet aux jeunes de vivre une belle célébration, mais la beauté que la liturgie propose car tous les jeunes sont sensibles à l'image et au visuel.

### Rôle ludique et affectif de la communauté

Le jeune est généreux et il apprécie la gratuité. Il découvre dans la liturgie quelque chose de différent : un Dieu qui est près de lui (le Père) et qui va à sa rencontre (le Pasteur). Comme le jeu, dans son essence même, gratuit – il joue pour jouer – le jeune découvre dans la liturgie un Dieu ludique et généreux qui ne nous demande rien en retour mais qui donne beaucoup (rédemption et salut). Mais en plus, la liturgie des jeunes requiert un prétexte et un contexte, et cela est offert par la communauté qui, comme cela s'est produit pour les premiers chrétiens, se transforme en une autre famille.

### La curiosité comme porte d'entrée du mystère

Il suffit qu'il y ait une porte fermée pour qu'un jeune désire l'ouvrir pour voir ce qu'elle cache. Il en va ainsi avec la liturgie : les jeunes ne sont pas habitués au silence ni au mystère (toute leur musique et *YouTube* ne créent pas d'espace pour l'écoute de Dieu, l'immédiateté ne donne pas de temps pour entrer dans le mystère) toutefois, ils sont curieux et ils savent que la liturgie leur révèle peu à peu qui est Dieu. Le mystère de Dieu caché est attrayant ; c'est une tâche qui ne s'épuise pas et qui recentre le jeune à certain degré de sa vie chrétienne.

Je ne sais pas si ces trois éléments sont pertinents dans tous les lieux où les Viateurs célèbrent la foi. Mais, ce qui nous unit tous, c'est le désir que les jeunes participent et célèbrent leur foi comme compagnons et frères.

Rodrigo Andrade García, c.s.v.,  
Ovalle, Chili

## Parler de liturgie aujourd'hui à des jeunes, tout un défi !



Il faut bien le reconnaître. La liturgie traditionnelle catholique rejoint peu de jeunes dans notre société nord-américaine. Est-ce surprenant? Non! C'est un constat. Mais alors, doit-on lancer la serviette et abandonner notre mission première d'éducateur ? Mon expérience avec les jeunes m'amènent à me laisser questionner par certains enjeux face à ce défi d'une liturgie adaptée aux réalités de notre monde. J'en pointe trois présentés bien brièvement.

Tout d'abord, il m'apparaît urgent de retourner à la base du projet évangélique : l'appel à vivre la communion amoureuse dans des lieux signifiants à la manière des premiers chrétiens (Actes des Apôtres 2,42-47). Au SPV, nous cherchons à créer des lieux où les jeunes se connaissent et sont reconnus. Il y est possible de partager son vécu, ce qui fait le beau de leur vie comme ce qui la détruit, la blesse ou l'opprime. La liturgie n'est pas une réalité en soi, immuable et fixée pour toujours. Pour célébrer notre Dieu, il faut faire communauté. Nos lieux paroissiaux ou communautaires sont-ils encore des lieux où il fait bon vivre, aimer, partager et célébrer?

Ma deuxième conviction est fondamentale. Les valeurs évangéliques ont toute leur importance encore aujourd'hui. Nous sommes appelés à donner de la fraîcheur à celles-ci, à les rendre visibles pour notre monde par nos actions, nos solidarités, nos paroles... Quand les jeunes entendent la Parole de Dieu, ils ont l'impression d'écouter un texte poussiéreux écrit pour des agriculteurs, eux qui sont de plus en plus des citadins, pris dans un rythme de vie étourdissant. Notre rôle d'éducateur est donc de trouver les mots pour redonner tout l'impact à la Parole comme elle en a eu dans nos vies. Soyons de ceux et celles qui donnent de la saveur à la vie...

Finalement, nous aurons à inventer des signes qui accompagneront les jeunes dans les passages majeurs de leur vie. Quels sont ces signes? Je ne sais trop, mais saurons-nous faire communauté pour célébrer lors d'un moment difficile vécu par un jeune ? Saurons-nous ouvrir nos esprits pour que l'Évangile passe aussi dans notre engagement pour la paix, la justice, la protection de la planète, la vérité et la liberté ? Sommes-nous là pour célébrer le jour de la terre, la journée des droits de la personne ou tout autre événement qui rejoint les jeunes aujourd'hui?

En somme, vivons debout et célébrons la vie!

Jean-Marc St-Jacques, c.s.v.,  
Montréal, Canada



## La liturgie, un espace catéchétique

Depuis 2005, j'ai assumé la tâche d'animateur de la catéchèse pour le diocèse San Pedro Sula au Honduras. À chaque année, à l'Ascension, c'est le jour du catéchiste au Honduras ; nous avons vécu de magnifiques rencontres atteignant, lors de la dernière, plus de trois mille catéchistes. Les thèmes des deux dernières années ont été : «Catéchiste : accueille, vis, célèbre et annonce la Parole » (année 2011, à la suite de la publication de *Verbum Domini*) et « Catéchiste : ravive, transmets, célèbre le don de la foi étant témoin de l'espérance » (année 2012, au début de l'année de la foi). Ces thèmes émergeaient de la richesse de notre expérience. C'est un exemple clair et vivant du lien, de la continuité entre la catéchèse et la liturgie.

À partir de notre lieu de mission (le Honduras), nous voyons clairement qu'une catéchèse intégrale doit culminer dans une célébration joyeuse de la foi en communauté, et que cette même célébration liturgique vécue pleinement est déjà, en elle-même, une excellente catéchèse. Je dirais qu'elle est le sommet de la catéchèse. Cela, nous le vivons chaque jour, chaque semaine, dans les petites églises des communautés, prises en charge par des laïcs préparés, des délégués de la Parole. Pour que cela soit possible, selon moi, les conditions suivantes sont requises :

- Qu'il y ait un amour et un désir profond d'écoute et d'accueil de la Parole de Dieu, Parole vivante et incarnée.
- Qu'il y ait une habitude de prière personnelle et familiale centrée sur la Parole révélée.
- Que la célébration se raccroche à la vie, avec les luttes et les aspirations de la communauté, avec les souhaits d'un monde meilleur dépassant les injustices et les inégalités. C'est nécessaire d'actualiser la Parole aux diverses situations d'aujourd'hui sans la trahir.
- Que le langage, les signes, les chants, les silences, les accents et les intentions jaillissent du cheminement de la communauté qui se réunit pour célébrer sa foi, le centre-moteur de sa vie.
- Que le ritualisme et le « rubricisme » soient dépassés pour que chaque personne se sente plongée, avec créativité et profondeur, dans l'action liturgique en y mettant son âme, sa tête et son cœur.
- Que toute la communauté se sente responsable de la qualité de la célébration et pour cela, tous les groupes de la communauté (enfants, jeunes, communautés ecclésiales de base, catéchistes, familles, pastorale sociale, Curcillistes) doivent s'impliquer dans la préparation.

- Jésus utilisait constamment des gestes et des symboles. Notre peuple se laisse porter par les sentiments et par la signification des symboles qui expriment à tous quelque chose de personnel. Nous devons porter attention à la capacité évocatrice des symboles.
- Il est important pour le président de sortir de la routine et qu'il se laisse toucher par la nouveauté de la vie des gens et de l'Évangile de Jésus. Il faut jeter des ponts entre la vie et la foi, entre le mystère qui nous échappe et la dure réalité qui s'impose.

Je suis conscient d'être succinct et qu'il y aurait beaucoup d'autres conditions qui favoriseraient une liturgie pleinement catéchétique. Je vous ai entretenu de l'expérience de célébration vécue ici à notre paroisse. Je me souviens de quelques vigiles pascales inoubliables préparées avec soin par les jeunes pour toute la communauté : le dimanche des rameaux avec le responsable de la catéchèse des jeunes, certaines célébrations pénitentielles pleines de symboles et plusieurs occasions spéciales où la vie de la communauté émergeait avec toute sa richesse au cœur de l'action liturgique. Pour cela, nous avons besoin d'une chose que nous avons souvent peine à nous donner : la préparation et le temps. Ici, le temps de la célébration se prolonge et quand nous arrivons à la fin, les personnes demeurent assises dans leur banc. Ils veulent continuer à chanter, à célébrer. Dans d'autres contextes, le temps de la célébration est réduit et l'indifférence s'impose. L'espace pour apprécier et partager n'est pas offert. Cela est plus dur et asséchant.

P. Víctor Cámara, Viateur religieux,  
Jutiapa, Honduras

---

## *Confiés à notre prière*

- Le F. Antonio ARCHAMBAULT (Ca), décédé le 29 novembre 2012, à l'âge de 92 ans, dans sa 74<sup>e</sup> année de profession religieuse.
- M<sup>me</sup> Régine CHÉNIER (Ca), décédée le 24 décembre 2012, à l'âge de 66 ans, dans la 12<sup>e</sup> année de son engagement d'associée.